

Paulette  
Pairoy-Dupré

# Réveil divin à la piscine

*de plume en plume...*

## Réveil divin à la piscine

C'est une odeur de café et de croissants chauds, qui attisant vos olfactifs, vous a tiré de vos rêveries matinales.

Nonchalamment vous glissez des draps tout chauds, vers vos espadrilles que vos pieds maladroits enfilent. Vous saisissez le peignoir sur le pouf, la veille abandonné, au sortir de la douche, et vous y cachez votre nudité.

Depuis le salon, Satie, pianote ses « *Gymnopédies* ». De la cuisine, un vieux transistor semble égrener les nouvelles du jour, trop lointaines pour que vous y prêtiez attention.

Vous venez de remettre à sa place dans la bibliothèque de la mezzanine, Delerm et sa « *Sieste Assassinée* ».

Puis vous vous retournez, prête à descendre l'escalier, vers un petit déjeuner qui peut être vous attend.

Vous êtes face à cette grande baie vitrée, entrouverte, masquée d'un voile de mousseline léger, qui au fil du vent se balance puis s'envole délicatement, laissant percevoir ce grand rectangle azur au milieu de son tapis de verdure : la piscine.

En son coin gauche, la statue de Diane, immaculée, de ses mousses de l'hiver fraîchement dégagée, semble vous inviter. Quelques instants, vous attribuez à cette déesse de pierre figée, un clin d'œil incitateur et complice : « *Allez, descend, Neptune t'attend !* »

Vous hésitez un instant. A qui allez-vous donner votre préférence ? Au café – croissants ou à cette eau cristalline ?

Alors subrepticement, vous empruntez l'autre escalier, celui qui

mène directement au jardin, sans passer par la cuisine.

Sous le soleil de printemps, le spectacle est divin. Les myosotis un peu tardifs se penchent avec le petit vent pour caresser le marbre veiné des bords de la piscine. Quelques pissenlits et boutons d'or oubliés par la tondeuse, illuminent de leur or vif l'espace argenté. La pelouse tout autour est parsemée de confetti blancs et rosés échappés du poirier et du cerisier.

Une merlette bien sage et peu farouche partage votre enchantement. A l'odeur légèrement chlorée de l'eau, se mêlent celle de l'herbe fraîchement coupée, celle du parfum dont vous êtes encore imprégnée et l'arôme du café.

Après avoir jeté un rapide coup d'œil alentour pour vous assurer qu'aucun malin ne pourrait vous épier, vous laissez glisser de vos reins votre peignoir et vous élanchez dans ce bassin d'un Neptune citadin.

L'eau est fraîche et vous surprend. Il est vrai que nous ne sommes qu'au printemps !

Quelques brassées et battements de pieds un peu précipités vous ont vite réchauffée.

Vos bras et vos jambes caressent cette eau limpide qui elle même vous caresse de ces petites vaguelettes vivifiantes que la légère bise a ajouté pour votre bonheur.

Vous êtes au milieu indécis d'un rêve éveillé.\*

Les yeux mi - clos, les lèvres entrouvertes et le nez de fines gouttelettes éclaboussé, vous vous pâmez dans ce doux câlin matinal.

\* emprunté à Philippe Delerm, dans « La sieste assassinée » « *On est au milieu indécis d'une sieste*

*éveillée... »*

18 avril 2015

PPD



Publication certifiée par De Plume en Plume le 26-09-2016 :  
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Paulette Pairoy-Dupré](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Réveil divin  
à la piscine sur DPP](#)